

Conte de céleste

La reine mit au monde une princesse (cris de bébé – decrescendo) qu'elle appela Désirée. (applaudissements)

La reine voulait à tout prix protéger son enfant donc elle chercha une nounou. Elle trouva une sorte de petite annonce de « nounou fée » ; elle appela au numéro suivant : 10 80 20 3 5 (bruit de bips de touches de téléphone). Une voix grave lui répondit (phrase dite d'un ton grave) :

« Allô ? Service nounou fée, bonjour. (voix double)

Elle ne se doutait pas que c'était un dragon très aimable qui lui répondait. (voix chantante – accentuation de « très »)

- Euh..... Allô ! je voudrais me renseigner pour avoir une nounou fée tous les jours de 8h à 17h... Serait-ce possible ?

Tout à coup, (bruit ou musique évoquant le suspense) le dragon prononça une formule magique : « Poil de lapin qui grattouille ! » (double voix – chuchotements autour)

La reine, très étonnée, se contenta de répondre alors :

- Allô ? Allô ? (d'un ton étonné).

- Oui... euh... (hésitations à marquer) veuillez m'excuser, je vous ai trouvé une «nounou fée» qui habite dans une petite maison (bruit d'orage qui va jusqu'à la fin de la phrase) dans la forêt. »

Alors elle se rendit dans la forêt, seule avec son enfant. (bruits de feuilles, d'oiseaux) Elle trouva une petite maison, se dirigea vers elle et toqua. (bruit : toc, toc, toc)

« Y a-t-il quelqu'un ?

Elle ouvrit la porte avec appréhension. (syllabes détachées sur le mot « appréhension + bruit de suspense)

- Je ne suis pas là, grogna une vieille voix de femme. (ton agressif, grognon)

- Mais... je cherche juste une nounou... dit la reine d'une voix peu assurée.

- Ah, c'est vous la reine ? (ton aimable)

- oui, c'est juste moi.

- Entrez, très chère, dit la sorcière qui se radoucissait.

La reine entra avec un sentiment d'angoisse, de peur ; elle vit un chat noir (miaulement en même temps) avec plein de boccas contenant des queues de serpents (sifflements), des cornes de licornes, des yeux d'éléphants, un

chaudron débordant d'yeux de crapauds (coassements). Tout était noir.

- Entrez, entrez, n'ayez pas peur ! Venez ! Je vais vous montrer ma pièce secrète, grinça la sorcière d'un ton inquiétant.

Elles se dirigèrent vers une porte noire. Crapouille (prononcé plus fort en forçant sur le « cra ») – c'est ainsi que se nommait la sorcière – ouvrit la porte (grincement de porte) : dans l'entrée il y avait un chemin en caramel ; les maisons étaient en pain d'épice, les bonshommes en chocolat, les montagnes en guimauve et le lac en fraise tagada (« hum ! « miam, miam » à partir de « caramel » ; bulles pétillantes sur « fraise tagada »). La sorcière dit :

- Voilà mon petit paradis ! Mais attention, votre fille ne doit jamais entrer dans le lac en fraise tagada car il absorbe les gens ! (bruit de suspense)

Le lendemain, la reine emmena de nouveau sa fille chez Crapouille et dit à celle-ci :

- Je vous la laisse ; je viendrai la récupérer à 17h. Prenez bien soin d'elle ! » (porte qui claque)

Sept ans plus tard, Désirée connaissait pas cœur la sorcière et son royaume (rires de fillette, pas de quelqu'un qui court). Celle-ci l'avait autorisée à entrer dans son paradis et l'avait mise en garde pour le lac. Elle lui faisait maintenant confiance.

Malheureusement, un jour, Désirée se penchant pour goûter le lac, y tomba... (Sifflement de chute ; « Plouf ! » ; « Oh, non ! » dit collectivement)

Quand la sorcière revint, elle ne la vit plus. Plus tard, elle dut annoncer à sa mère le terrible malheur (pleurs jusqu'à la fin du texte) ; la reine en mourut de chagrin (ton triste).



fin

